

Libéralisme politique et républicanisme classique sont-ils compatibles ? Une comparaison de deux modèles de l'éducation à la citoyenneté.

Récemment le rapport entre libéralisme et républicanisme a fait l'objet d'un débat de philosophie politique très animé. Selon Maurizio Viroli le libéralisme est « un républicanisme appauvri, ou incohérent » (Viroli, 1999, p. 48). Il porte toute la responsabilité des ses défauts, tandis qu'il est redevable des quelques vertus au républicanisme. Par conséquent seul le républicanisme est une théorie politique normative qui mérite à présent la considération de la philosophie.

Dans *Political Liberalism* Rawls pense également que le républicanisme n'est pas une théorie alternative au libéralisme, tout au moins alternative à la variante du libéralisme que Rawls a nommé politique. Il déclare que libéralisme politique et républicanisme classique ne sont pas des positions politiques incompatibles puisqu'il n'y a pas entre eux une « opposition fondamentale » (Rawls, 2005, p. 205), contrairement à l'humanisme civique qui n'est pas une théorie politique au sens de Rawls : comme tout aristotélisme il est une théorie perfectionniste. Quelques auteurs ont mis en évidence des idées voisines entre Rawls et la pensée républicaine. Anthony Laden, par exemple, pense que les sources du libéralisme politique doivent être atteintes dans la tradition du républicanisme plutôt que dans celle du libéralisme (Laden, 2006). D'autre part, il y a des auteurs (comme par exemple Eamonn Callan) qui pensent que le libéralisme politique est en effet une forme de libéralisme compréhensif déguisé ; donc la tentative de Rawls de distinguer son libéralisme politique des doctrines perfectionnistes du libéralisme aurait échoué (Callan, 1997). Par suite de cette absence d'accord la question de la compatibilité de libéralisme politique et républicanisme classique doit être analysée de manière plus approfondie. C'est ce que je me propose de faire, en choisissant un point de vue insolite pour un philosophe politique.

Pour mettre au point la compatibilité entre libéralisme et républicanisme il est bon de confronter les modèles de l'éducation à la citoyenneté qui peuvent être extraits de la théorie de Rawls et de la tradition du républicanisme classique (ou instrumental, selon le nom proposé par Alan Patten, 1996).

La question a été déjà discutée par exemple par Richard Dagger (Dagger, 1997) et John Maynor (Maynor, 2003). Dagger pense que libéralisme politique et républicanisme sont compatibles. Par la comparaison des deux modèles de l'éducation à la citoyenneté démocratique je vais montrer que la conclusion de Dagger est fautive. Maynor pense au contraire que libéralisme politique et républicanisme sont incompatibles et que le modèle républicain de l'éducation à la citoyenneté soit le meilleur. Je vais montrer que la thèse de Maynor fait l'objet de critiques considérables. Par contre je défends la thèse que le modèle de l'éducation à la citoyenneté démocratique du libéralisme politique est viable dans une société caractérisée par le fait du pluralisme. Cependant il faudra considérer les différences entre une société juste et un contexte politique et social « non idéal » (Costa, 2011).

La théorie de l'éducation à la citoyenneté démocratique du libéralisme politique réussit l'examen de légitimité, tandis que celle du républicanisme classique n'est pas à l'abri de graves objections. Ce résultat sera obtenu après l'examen des réponses données par le libéralisme politique et le républicanisme classique à deux questions essentielles de la théorie de l'éducation à la citoyenneté : celle de la légitimité du patriotisme dans la formation des citoyennes et des citoyens et celle de la place des politiques de reconnaissance des différences culturelles.

Mon exposé vise à discuter en premier lieu la question posée par Rawls de la compatibilité entre libéralisme politique et républicanisme classique. En même temps mon analyse procède par une comparaison des modèles de l'éducation à la citoyenneté pour aborder la question de l'extension légitime de l'éducation politique des citoyennes et des citoyens. Mon exposé se termine avec la réfutation de la thèse de Viroli selon laquelle le libéralisme est un républicanisme appauvri, ou incohérent.